



Paris Sorbonne C2

Sujet No 1

L'alsacien, langue régionale la plus prisée au baccalauréat

- Par Assma Maad
- Publié le 09/09/2013 Le Figaro

Au début de l'année, les lycéens choisissent leurs options pour le bac. Les langues régionales qui peuvent rapporter des points précieux séduisent peu. Contre toute attente, le breton n'a rassemblé que 325 candidats l'an passé.

[Les langues régionales](#) ont le vent en poupe... Jusqu'au collège. Depuis le début des années 2000, leur enseignement a fortement progressé en maternelle et dans le primaire. Un peu plus de 400.000 élèves suivent l'enseignement d'une langue régionale, soit deux fois plus qu'il y a une dizaine d'années. Mais la plupart abandonnent dans l'enseignement secondaire... Alors qu'elles peuvent rapporter des points précieux le jour du [bac](#) .

Depuis les années 50, on peut étudier le breton, l'occitan et le catalan au lycée, que se soit en langue vivante obligatoire ou en option. Avec la création d'une épreuve au bac en 1970, le nombre d'étudiants avait bondi et les options s'étaient élargies aux corse, tahitien, gallo, alsacien ou langues régionales des pays mosellans.

L'académie de Rennes par exemple, avait vu le nombre de candidats à l'épreuve de breton passer de 761 en 1971, à 1319 en 1981. Mais depuis, le souffle est retombé au lycée. Cette année, lors de la session 2013, seuls 325 candidats ont opté pour l'épreuve en Bretagne.

Aujourd'hui, les langues régionales restent très populaires dans certaines académies, du Sud notamment, au point de talonner l'italien et l'espagnol. Mais au total, elles ont seulement attiré 2016 lycéens lors de la session 2013 du baccalauréat. Soit, 1000 élèves en moins qu'en 2006 (3123 pour l'année 2005-2006).

• Langues de l'est

Des langues régionales les plus prisées, l'alsacien fait figure de grand vainqueur. Toutes classes confondues, la langue est pratiquée par 35.855 élèves, selon un rapport de 2008 publié par la Direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesc). La situation est paradoxale en Alsace où la forme écrite du dialecte est l'allemand. De fait, les cours de l'option «langue et culture régionale» sont aussi bien dispensés en allemand ou en français qu'en alsacien. Instituée en 1982, l'option, telle qu'elle est enseignée dans l'académie de Strasbourg, s'intéresse à tous les aspects de la culture alsacienne: la géographie, l'histoire, l'économie, la sociologie, les coutumes, les littératures, les sciences et techniques, les arts...

• L'occitan et ses dialectes (provençal, auvergnat, limousin,...)

Appelé également langue d'Oc, l'occitan est l'une des langues les plus prisées. Elle existe encore, sous des formes variables de Bordeaux à Nice et des Pyrénées au Massif Central, et se décline en différents patois (l'auvergnat, le limousin, le provençal...). À Toulouse, l'épreuve a rassemblé un nombre important de lycéens. Près de 778 candidats ont passé l'épreuve régionale en 2013, dont 680 en tant que LV3 et 98 en LV2. Au sein de l'académie, le catalan était également proposé, mais seuls 13 lycéens l'ont choisi.

Au sein de l'académie de Nice, l'occitan est proposé dès le collège. Au bac, 400 candidats se sont présentés au bac avec cette option (écrite ou orale). Les effectifs ont doublé en 10 ans. Ils étaient 200 lycéens en 2003, puis 300 en 2007. Enfin dans la région d'Aix-Marseille, 311 candidats ont opté pour ce dialecte. En revanche, du côté de l'académie de Clermont-Ferrand, l'occitan (ou l'auvergnat) n'attire guère les lycéens. Seuls 30 candidats ont passé l'option cette année. Trente ans auparavant, ils étaient 700 curieux à s'essayer à cette langue.

• Le breton et le gallo

Alors que [l'université de Harvard](#) compte bientôt proposer des cours en breton, son usage s'amenuise en France. Principalement proposée dans l'académie de Rennes, l'option breton a attiré 325 candidats lors de la session 2013. Le gallo, langue voisine parlée en Haute-Bretagne a, quant à elle, été choisie par 239 lycéens. Trente ans auparavant, ils étaient cinq fois plus nombreux.

• Bientôt le savoyard enseigné?

La langue savoyarde, pratiquée principalement dans les établissements scolaires de la Savoie, va peut-être rejoindre le cercle des langues régionales présentes au baccalauréat.



Paris Sorbonne C2

Sujet No 2

Bus et métro de Montréal poussent à la lecture

Bibliothèques et librairies montréalaises proposent aux usagers des transports en commun des extraits numériques de livres québécois, avec l'opération « Lire vous transporte »

24/10/13 La Croix

Pierre Crépô

Des usagers des transports en commun montréalais scannent les codes QR pour télécharger des extraits de livres.

À Montréal, le voyageur qui n'a rien à lire lors de son trajet en transport en commun va pouvoir bouquiner sur son téléphone portable. « Lire vous transporte », une opération originale, a été lancée cette semaine dans la métropole québécoise : des extraits numériques de 41 titres de la rentrée littéraire québécoise et d'ouvrages moins récents sont offerts aux usagers des transports.

Le premier chapitre de chacun de ces livres est disponible gratuitement en téléchargement pour les smartphones, les tablettes et les liseuses électroniques, via une adresse URL (lien vers une page sur le Web) ou un code QR (code-barres en forme de carré noir et blanc) placés sur les panneaux publicitaires des bus, abribus et rames de métro. Une fois tapé l'adresse ou scanné le code avec un appareil connecté à l'Internet, équipé d'une application permettant sa lecture, le texte s'affiche sur le terminal. Ces extraits sont également à disposition sur Lirevoustransporte.com.

Mis en appétit, les lecteurs peuvent ensuite emprunter le livre en version papier ou numérique dans l'une des 45 bibliothèques montréalaises ou l'acheter sur le portail Ruedeslibraires.com. Il est également possible de trouver les bibliothèques ou les librairies montréalaises les plus proches, sur le [site de l'opération](#).

Initiatives similaires à Philadelphie, Bucarest, Mexico...

« *Prendre les transports en commun, c'est prendre du temps pour faire autre chose que pester contre l'heure de pointe, contre le déneigement ou contre les bouchons de circulation : ça s'appelle lire !* », s'est exclamé dans le quotidien [La Presse](#) Michel Labrecque, président de la Société de transport de Montréal (STM), lors de la présentation de « Lire vous transporte ». Mené avec l'Association des libraires du Québec et les bibliothèques de Montréal, ce projet a aussi pour ambition de faire connaître les écrivains de la Belle Province. BD, livres de cuisine, essais, romans et polars : tous les genres sont représentés. L'opération est aussi destinée à familiariser les Montréalais aux ouvrages dématérialisés.

« *On ouvre vraiment la voie, a expliqué au [Devoir](#) Louise Lapointe, responsable des bibliothèques publiques. On a vu des initiatives similaires à Philadelphie, à Bucarest et à Mexico, mais rien de pareil à cette proposition qui est vraiment unique.* »

L'opération n'a pas été déployée sur l'ensemble du réseau des transports : 125 des 1 700 autobus proposent les encarts de « Lire vous transporte ». « *C'est un peu chercher Charlie* », a reconnu au micro de [Radio-Canada](#) le président de la STM qui a précisé qu'ils étaient disposés sur les lignes centrales de bus et dans les stations de bout de ligne du métro.

Si le projet remporte un large succès, il pourrait être prolongé au-delà du 20 janvier.

STÉPHANE DREYFUS



Paris Sorbonne C2

Sujet No 3

Un MOOC de « culture éthique et religieuse » au collège des Bernardins

- Par Julie-Anne De Queiroz
- Publié le 20/11/2013 Le Figaro

Le collège des Bernardins lance un programme de formation continue à la culture éthique et religieuse en ligne, sous l'égide des différents responsables de culte en France.

Les MOOCs, ces cours disponibles en ligne et accessibles en nombre, [sont en plein boom](#). Pas étonnant, dès lors, d'assister à l'émergence de nouvelles formations, et ce dans tous types de secteurs...

Le collège des Bernardins a ainsi lancé un [programme de formation](#) continue et à distance à la culture éthique et religieuse. La plupart des religions, par l'intermédiaire de leurs représentants, ont été associées à ce programme. Bouddhistes, catholiques, juifs, musulmans, orthodoxes et protestants ont ainsi participé à l'élaboration de ces cours. Ce projet fait honneur aux recommandations du Conseil de l'Europe sur la dimension religieuse du dialogue interculturel, formulées en 2008. Mais si le projet voit le jour aujourd'hui, «c'est parce que beaucoup de choses ont été faites depuis» explique Antoine Arjakovsky, co-directeur du département «Société, Liberté, Paix» du collège des Bernardins. «En France, on a une laïcité un peu blessée, il a fallu

pas mal de préparation et une vraie prise de conscience pour associer les différents cultes à ce projet» poursuit il.

Apporter des clefs de lecture aux enseignants

L'idée de départ était d'apporter des clefs de lecture aux enseignants du primaire et du secondaire devant aborder le sujet des religions et des convictions dans le cadre de leurs cours, mais pas toujours prêts à aborder ces problématiques parfois sensibles. «L'idée, c'est vraiment de former les professeurs au religieux, de façon non prosélyte mais en n'ayant pas peur de l'idée de foi et de conviction» explique-t-on du côté du Collège des Bernardins. En classe de sixième, les professeurs d'histoire doivent par exemple aborder l'émergence et les débuts du judaïsme et du christianisme. En quatrième, ce sont les libertés individuelles et collectives, dont la laïcité et la liberté de conscience, qui sont au programme. Mais ces enseignements sont de toute façon accessibles à tous.

Les «élèves» ont ainsi le choix entre plusieurs formules. Il est possible de ne suivre qu'un ou quelques cours à la carte, parmi le large choix proposé. «Histoire du judaïsme», «Philosophie et pédagogie de l'enseignement laïque de la morale» ou encore «Histoire de l'hindouisme et du bouddhisme» sont autant de cours déjà en ligne. Il est possible de s'inscrire en auditeur libre (50€/cours) ou dans le cadre de la formation continue (250€/cours) pour chaque cours mis en ligne.



Paris Sorbonne C2

Sujet No 4

Neuf étudiants étrangers sur dix recommandent la France

- Par Marie-Estelle Pech
- Publié le 20/11/2013 Le Figaro

Selon le baromètre 2013 de Campus France, des motifs d'insatisfaction apparaissent cependant concernant les débouchés professionnels et les contraintes économiques.

En 2013, la France a accueilli plus de 289.000 étudiants étrangers. Afin de mieux cerner leurs attentes, leurs motivations à venir en France et leurs niveaux de satisfaction, Campus France fournit ce mercredi un baromètre, réalisé par TNS Sofres. Près de 20.000 étudiants à travers le monde ont accepté d'y répondre. Ils ont étudié en France, y sont ou s'apprêtent à y aller. Leur satisfaction est stable depuis le dernier baromètre en 2011: neuf étudiants étrangers sur dix recommandent la France comme destination d'étude.

Ce choix s'est néanmoins fait dans le cadre d'une plus forte mise en concurrence, preuve d'une marchandisation croissante internationale de l'éducation: 45% (+5 points par rapport à 2011) des étudiants ayant choisi la France déclarent avoir hésité avec un autre pays. Les pays en concurrence sont d'ailleurs de plus en plus diversifiés. Résultante du poids de la langue anglaise, quatre des huit pays les plus souvent mis en concurrence restent anglo-saxons (États-Unis, Canada, Royaume-Uni en tête puis l'Australie) devant l'Allemagne. La Belgique attire elle aussi de plus en plus. La langue, la proximité géographique et le coût du séjour, peuvent expliquer ces hésitations. Ce sont les [étudiants du Maghreb qui choisissent le plus souvent la France](#) en exclusivité devant ceux de l'Europe. La mise en concurrence est en revanche plus fréquente chez les étudiants d'Amérique du Nord.

Des étudiants étrangers de plus en plus pragmatiques

Les étudiants interrogés «sont de plus en plus pragmatiques» observe Didier Mayon, directeur des études de Campus France. Ce qui compte c'est un peu moins la langue française, la culture française, un peu plus la qualité des enseignants et des enseignements ainsi que la qualité des méthodes d'enseignement. Les principales raisons du choix de la France sont ainsi la qualité de la formation pour 51%, la connaissance de la langue française pour 42%, la réputation des établissements ou des enseignants en France pour 37%, la valeur des diplômes pour 35% et l'intérêt culturel pour 35%.

A l'issue de leur séjour en France 89% des étudiants présents et 91% de ceux ayant achevé leurs études en sont satisfaits ou très satisfaits. L'art de vivre en France, les possibilités de sorties et de

découverte en séduisent plus de 80%. Parallèlement, 86% sont à l'usage satisfaits de la qualité de l'enseignement et de la valeur des diplômes, 80% des méthodes d'enseignement et 77% de la qualité des infrastructures sur le campus, mais aussi 77% du coût des études.

Les étudiants d'Amérique du Nord critiques sur les tracasseries administratives

Néanmoins, des motifs d'insatisfaction apparaissent de façon très nette dans le baromètre concernant les débouchés professionnels et les contraintes économiques. En 2013, à part les ressortissants de l'Union européenne majoritairement positifs sur ce point (65%), 52% des étudiants font part des insuffisantes possibilités de travailler en France à l'issue de leurs études.

Très concrètement, 58% ont la sensation qu'au cours des années récentes, il est devenu plus difficile qu'avant de travailler en France après ses études, chiffre qui monte encore à 62% parmi les anciens étudiants ou ceux en cours de séjour. La dimension économique du séjour est souvent la principale source de déceptions: 47% regrettent le coût trop important de la vie en France, la rareté de l'offre de logement (46%) et son coût (52%). Comme en 2011, les procédures administratives ont négativement marqué plus de la moitié des étudiants interrogés (52%), en faisant l'un des tous premiers griefs pendant ou après le séjour.

Les étudiants d'Amérique du Nord sont les plus critiques sur les procédures administratives et sur la qualité des infrastructures des campus. Ceux du Maghreb pointent du doigt le coût du logement et de la vie en général. A l'inverse, près de trois étudiants d'Asie/Océanie sur quatre sont, à l'expérience, satisfaits du coût de la vie.

Si environ un étudiant sur trois est critique vis-à-vis de l'accueil en général des étrangers en France, ils sont 82% à reconnaître avoir été bien accueillis par le pays, et 86% par leur établissement d'études. L'avis est en revanche un peu plus mitigé en ce qui concerne l'accueil réservé par les étudiants français qui a déçu près de trois étudiants sur dix.

Les meilleurs ambassadeurs se recrutent en Amérique centrale ou Latine

94% des étudiants ayant terminé leur séjour d'études estiment que leurs études en France ont été pour eux un enrichissement personnel, 86% qu'elles ont valorisé leur cursus universitaire, 70% qu'elles ont favorisé leur insertion professionnelle, 52% que ce séjour est d'ores et déjà utile dans le cadre de leur activité et 84% qu'il le sera probablement à l'avenir. 70% utilisent au moins de temps en temps le français comme langue de travail, 75% avec des amis. 70% ont un certain nombre de contacts personnels et 43% professionnels, avec la France. 91% des étudiants étrangers ayant choisi la France la recommanderaient comme destination d'études. Ce chiffre est confirmé par les anciens étudiants (89%) et par les étudiants en cours de cursus (87%). Les meilleurs ambassadeurs, prêts à recommander sans réserve, se recrutent parmi les ressortissants d'Amérique Centrale (72%) ou latine (66%). A l'inverse, il faut aller en Asie-Océanie ou en Amérique du Nord pour trouver un maximum de non-prescripteurs dont la proportion reste toutefois limitée à 11%.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 1

Culture:une nouvelle frontière

20/11/13 La Croix

Depuis des années, le monde de la culture n'a pas été épargné par le développement des nouvelles technologies et des formes d'ivresse qu'elles ont engendrées. Porteuses d'espoirs parfois démesurés, elles ont, d'abord, imposé des révisions déchirantes. Des usages éprouvés étaient remis en cause. Des métiers multiséculaires étaient menacés. Les pratiques anciennes cessaient d'être pertinentes. Les adaptations ont été parfois violentes. Les ravages sont, par exemple, terribles pour les libraires.

Mais, aujourd'hui, les brumes semblent se dissiper. Un nouveau paysage se dessine, porteur d'une forte expansion des activités culturelles (livre, musique, jeux vidéo et cinéma), appuyée sur des usages et des outils nouveaux. Le secteur est en croissance et, en ces temps d'anémie économique, il invite créateurs et producteurs à l'audace. Les politiques publiques, la diplomatie s'appuient de plus en plus sur un élargissement des offres culturelles. La demande mondiale est forte. Et les pays émergents sont devenus des marchés dynamiques.

Mais, comme ce fut le cas lors de la conquête de l'Ouest, les nouveaux espaces ont évidemment besoin de mise en ordre. Une régulation à la dimension du marché, mondial, s'impose. Après l'ivresse qui avait saisi les consommateurs, les promesses folles de la culture d'une (fausse) gratuité, destructrice de valeur, le temps semble venu de la valorisation de l'expérience et de l'expertise qui soutient l'activité des créateurs. Et le combat est bel et bien engagé contre les abus de position dominante des grands acteurs de la distribution. Cette bataille a été engagée par la presse. Cette conduite en Europe en faveur de l'exception culturelle relève de la même logique.

Enfin, les consommateurs, dans leurs pratiques, doivent faire preuve de discernement et continuer d'explorer la diversité des offres culturelles qui ne sont pas toutes contenues dans le foisonnement virtuel. La culture a toujours été le support d'échanges et de partage bien réels. L'occasion de rencontres et de pratiques plurielles.

François Ernenwein



Paris Sorbonne C1

Sujet No 2

Changements climatiques - Le Canada à Varsovie

20 novembre 2013 | [Bernard Descôteaux](#) | [Canada](#) Le Devoir

La planète entière est réunie à Varsovie pour parler changements climatiques. Plus de 10 000 personnes venues de 193 pays cherchent à jeter les bases d'un nouvel accord global sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre à être signé en 2015. Le Canada y est... comme second violon américain.

Pour savoir quel rôle jouera le Canada à cette conférence qui se termine vendredi, il faut pouvoir traduire le langage codé employé par la ministre de l'Environnement, Leona Aglukkaq, dans le communiqué publié au moment de son départ pour Varsovie. Elle nous y dit que le Canada agira comme un chef de file dans l'effort international de lutte contre les changements climatiques. Un chef de file ? Vraiment ? Mais dans quel sens ?

Chef de file, on peut, quand on y pense bien, reconnaître ce titre au Canada depuis qu'il est gouverné par Stephen Harper. Oui, chef de file des empêcheurs de danser en rond ! Il a tout fait ces dernières années pour repousser l'adoption de nouvelles cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) de l'après-Kyoto. Ainsi, il a refusé, lors de la conférence de Durban de décembre 2011, de se lier à tout effort additionnel pour l'avenir, se dépêchant, sitôt celle-ci terminée, de renier les engagements de réduction des émissions de GES pris par les gouvernements Chrétien et Martin dans le cadre de l'accord de Kyoto.

L'objectif que poursuivra la ministre Aglukkaq à Varsovie est apparemment noble. « Le Canada s'est engagé, nous dit-elle, à établir un accord juste et efficace sur les changements climatiques, qui comprend les engagements de tous les grands émetteurs. » Encore faut-il comprendre ce qui se cache sous ses mots. Ce qu'elle dit, c'est que le Canada n'entrera dans aucun nouvel accord qui ne comprendra pas les pays émergents, tout particulièrement la Chine, qui détient maintenant le championnat des émissions de CO₂ avec une part de 29 %, contre 16 % pour les États-Unis et 11 % pour l'Europe.

La position canadienne est calquée sur celle des États-Unis, qui n'ont jamais adhéré à Kyoto parce que cet accord imposait un traitement différencié selon l'état de l'économie des pays en développement et des pays émergents pour leur permettre un rattrapage. Les Américains y voient depuis le début un avantage concurrentiel qui n'est pas justifié. Le gouvernement Harper partage maintenant ce point de vue, estimant que la lutte contre les changements climatiques ne vaut que si elle apporte des bénéfices économiques immédiats.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 3

L'Église anglicane d'Angleterre pourrait autoriser l'ordination épiscopale des femmes d'ici un an

20/11/13 La Croix

CARL COURT / AFP

Lors du vote de la résolution du Synode général de l'Église d'Angleterre, mercredi 20 novembre à Londres.

Le Synode général de l'Église anglicane d'Angleterre a approuvé, mercredi 20 novembre à Londres, le projet d'examiner très rapidement la possibilité de conférer l'ordination épiscopale à des femmes.

Cette option a été approuvée par une écrasante majorité des membres du Synode, qui réunit à la fois des laïcs, des prêtres et des évêques, représentant de l'Église anglicane. À 378 voix contre 8 (et 25 abstentions), ils ont donc décidé de se prononcer définitivement sur cette question à la faveur d'un nouveau Synode en 2014.

Le pape François comme exemple

Au cours du débat, le Dr James Langstaff, évêque anglican de Rochester, à l'origine de la proposition, a encouragé ses pairs à voter en faveur de cette évolution « aussitôt qu'il sera possible de le faire ». Durant la discussion, plusieurs intervenants ont évoqué le pape François comme un exemple, [rapporte The Tablet](#) .

« Le pape François (...) a cessé de juger les gens et a commencé par les aimer, et la fréquentation des églises catholiques est en hausse. Cessez d'être étranges, et votez oui », a par exemple insisté Rosie Harper, l'une des plus ferventes défenderesses du texte.

Les nouvelles propositions endossées prévoient notamment la nomination d'un médiateur chargé de régler les éventuels problèmes en cas de contestation de l'autorité d'une femme évêque. Des mesures disciplinaires pourraient être prises contre le clergé qui ne coopérerait pas avec cet « ombudsman ».

Un médiateur en cas de conflit

Le travail de l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Justin Welby, intronisé en mars 2013, semble avoir porté ses fruits. En proposant la création d'un tel médiateur, il semble avoir levé les craintes des opposants à cette évolution, qui veulent avoir la possibilité de ne pas reconnaître les femmes évêques

En novembre 2012, les responsables de l'Église anglicane d'Angleterre, réunis en synode à Londres, [avaient, à la surprise générale, voté contre le texte](#) permettant d'ordonner des femmes évêques. Les représentants laïcs des fidèles anglicans étaient à l'origine du rejet de cette réforme, à six voix près.

Priorité du Dr Welby

La majorité des deux tiers est nécessaire dans chacune des trois composantes du Synode général – les évêques, le clergé et les laïcs – pour une approbation définitive.

Intronisé en mars 2013, l'archevêque de Cantorbéry s'est depuis des années déclaré [favorable à la présence de femmes évêques dans l'Église d'Angleterre](#). Dès le début de son mandat, il avait fait de cette question l'une de ses priorités.

L. B. S.



Paris Sorbonne C1

Sujet No 4

Prix unique du livre - Maka Kotto pressé par l'opposition

21 novembre 2013 | [Catherine Lalonde](#) | [Livres](#) Le journal

Au jour d'inauguration du 36e Salon du livre de Montréal, le ministre de la Culture, Maka Kotto, a été pressé mercredi de prendre position sur le prix unique du livre à la fois par la Coalition avenir Québec (CAQ) et par Québec solidaire (QS), deux partis qui tiennent pourtant des discours opposés dans ce dossier.

Le ministre Kotto a redit ce qu'il répète depuis plusieurs semaines, soit que son gouvernement a « à cœur l'idée de sauver notre réseau de librairies indépendantes, et [que] nous allons y arriver, de façon équilibrée et structurée », avant de préciser que la solution ne se trouve ni du côté de la CAQ ni de celui de QS.

La députée caquiste Nathalie Roy a ouvert le bal en demandant si le gouvernement allait « enfin annoncer qu'il va laisser tomber le prix unique du livre », une mesure qui, selon son parti, « va nuire à l'accessibilité des livres » sans aider les « librairies indépendantes à relever le défi du numérique ».

Françoise David, de Québec solidaire, a au contraire réclamé une réglementation sur le prix du livre afin d'éviter les conséquences vécues par l'Angleterre et les États-Unis. Elle a rappelé la position largement majoritaire du milieu du livre en faveur d'une réglementation, une étape essentielle selon elle pour assurer la diversité au Québec, « afin que le livre de poésie se vende autant que vont se vendre les best-sellers ». « C'est une question de préservation et de développement de la culture du Québec », a ajouté la députée de Gouin.

Maka Kotto a répondu être préoccupé par « la menace du numérique et les ventes en ligne ». « Il y a effectivement lieu d'apporter une solution équilibrée, sans pencher ni du côté de la CAQ ni du côté de Québec solidaire », a précisé, sans rien éclaircir, le ministre.

En point de presse, Françoise David a poursuivi : « Il est évident que le gouvernement du Québec hésite profondément entre réglementer ou ne pas réglementer [...], malgré [le fait] que le ministre ait déclaré, à la fin de la commission parlementaire, qu'il entendait la voix des acteurs du milieu lui disant qu'il faut sauver la librairie agréée, qu'il faut sauver la diversité du livre au Québec. Ça ne se fera pas si on ne réglemente pas. Les multinationales vont réglementer elles-mêmes, elles vont dicter elles-mêmes le prix des livres. »

Manifestation surprise

Le dossier du prix réglementé du livre s'est aussi invité au Salon du livre lui-même, mercredi soir. Une manifestation surprise a en effet perturbé la cérémonie d'ouverture de la 36e édition de l'événement. Élodie Comtois, porte-parole du mouvement « Sauvons les livres », à l'origine de la manifestation, a dit trouver « dommage » que l'enjeu ne soit pas abordé de front lors de l'événement. Elle a dit croire qu'il aurait s'agit du « lieu parfait » pour débattre du prix réglementé du livre et de la survie des libraires indépendants.

La directrice du Salon du livre, Francine Bois, dans une déclaration faite à La Presse canadienne, a fait valoir que le Salon est un lieu « neutre et apolitique », mais où il est sain que les débats qui animent la communauté des auteurs et éditeurs trouvent échos.

Si le Salon compte laisser les acteurs de l'industrie du livre s'exprimer sur cette question au cours des prochains jours, aucune table ronde ou atelier n'est cependant prévu sur le sujet pendant l'événement. Les organisateurs du Salon du livre affirment que la programmation a été développée il y a déjà plusieurs mois et que la question du prix des livres n'est pas dans la « vocation du Salon ».

Élodie Comtois se dit déçue par cette décision. « C'est assez dommage. [...] Ce serait dans leur intérêt de prendre à bras-le-corps cet enjeu et de le débattre sur la place publique. C'est le lieu parfait pour le faire », a-t-elle indiqué, à la suite de la manifestation de la soirée.

Paris Sorbonne C1

Sujet No 5

Le tchador de la dissidence

Publié le 19 novembre 2013



« Je suis prête à collaborer comme je l'ai toujours fait. Je suis libérale et loyale à mon chef et à mon parti. Je ne veux pas me retrouver dans une situation où on me force à renier mes convictions profondes ou mon attachement au Parti libéral du Québec. Je regrette d'être traitée de la sorte pour le simple fait d'avoir souhaité un débat d'idées sur une question aussi complexe et sensible [que] la neutralité religieuse de l'État »

Extrait du communiqué de Fatima Houda-Pepin publié le 18 novembre 2013

« Le débat déchirant sur le port de signes religieux par les employés de l'État est à l'origine de cette tempête au sein des troupes de Philippe Couillard. Le député libéral Marc Tanguay a déclaré la semaine dernière qu'il n'aurait aucun problème à siéger aux côtés d'une élue qui porterait le tchador. Le tchador est une sorte de grand voile noir porté par des musulmanes pour se couvrir l'ensemble du corps, sauf le visage.

Farouchement opposée à ce vêtement « qui est l'expression même de l'oppression des femmes, en plus d'être la signature de l'intégrisme radical », la députée Houda-Pepin a dénoncé vivement la prise de position de son collègue. Philippe Couillard et Marc Tanguay ont rectifié le tir vendredi. Ils se sont prononcés contre le port du tchador par une élue. Mais le mal était fait. Fatima Houda-Pepin avait brisé la ligne de parti, dans une formation qui a l'habitude de régler ses différends derrière des portes closes. »

Quoi qu'il advienne dans cette saga digne d'une intrigue à la Hitchcock, Fatima Houda-Pepin aura contribué à semer la dissidence sur la sacrosainte ligne de parti du PLQ qui se voit

confronter à un débat existentiel qu'il a lui-même contribué à édifier depuis les premiers temps de sa fondation.

Quant à son chef, Philippe Couillard, déjà embourbé dans le merdier de ses relations avec Arthur Porter, je doute fort qu'il puisse sortir indemne de ce borbier qui risque de semer la zizanie « derrière des portes closes »!

Henri Marineau Québec



Paris Sorbonne C1

Sujet No 6

Les jeunes expatriés dessinent les nouvelles frontières de la France

[Hélène CONWAY-MOURET Ministre déléguée chargée des Français de l'étranger](#) 20 novembre 2013
Libération

Pour Hélène Conway-Mouret, ministre déléguée des Français de l'étranger, l'expatriation des jeunes représente une chance pour la France.

> **Hélène Conway-Mouret sera au Forum Eco organisé par *Libération* ce mercredi pour débattre autour du thème «Barrez-vous ?». Entrée libre, [informations et réservations ici](#).**

Homéric dirige un cabinet de recrutement en Chine. Kenza mène des recherches en macroéconomie en Suisse. Michael est pâtissier-chocolatier au Japon. Caroline est cadre de direction aux Etats-Unis. Loïc gère un hôtel au Mexique. Ils ont tous entre 20 et 35 ans, et comme des milliers de jeunes Européens, ils ont décidé de vivre une expérience à l'étranger pour saisir les opportunités qui leur sont offertes.

Faisons l'effort d'écouter ces jeunes, que je rencontre à chacun de mes déplacements : l'enthousiasme, l'ouverture au monde et la curiosité président à leurs décisions. Ils sont mus par la volonté de s'éprouver au monde, forts des qualifications et des valeurs que la France leur a données. En se confrontant à d'autres cultures, ils acquièrent des compétences et valorisent leur profil. En retour, la société dans son ensemble profite de ces nouveaux acquis. Un Français bien intégré sert les intérêts de son pays, dont il renvoie une image positive.

90% entendent rentrer en France

Dans un monde globalisé, un jeune qui s'expatrie emporte un bout de France avec lui. Comme l'atteste l'édition 2013 de l'enquête sur l'expatriation du ministère des Affaires étrangères, 90% des jeunes entendent rentrer en France. En attendant ce retour, chacun sert les intérêts de son pays et dessine les nouvelles frontières de la France.

L'expatriation est le signe d'une jeunesse qui a conscience de ses atouts et entend les valoriser sur la scène mondiale. C'est pourquoi le gouvernement encourage la mobilité de notre jeunesse avec des mesures concrètes. Le programme européen Erasmus s'est désormais ouvert aux filières techniques et à l'apprentissage avec «Léonardo Da Vinci», qui offre des stages en entreprises aux élèves de l'enseignement professionnel. Le pacte pour la croissance, la compétitivité et l'emploi a fixé comme objectif d'augmenter de 25% le nombre de V.I.E (Volontariat international en entreprise) d'ici trois ans pour les porter à 9 000, notamment en direction des petites et moyennes entreprises. Nous devrions atteindre les 8 000 dès la fin de cette année. Ces mesures d'encouragement à la mobilité internationale ouvrent de belles perspectives en complément de notre action de lutte contre le chômage des jeunes, en baisse depuis cinq mois. Elles contribuent à faire de l'expatriation des jeunes une expérience positive, formatrice, une source d'enrichissement individuel qui profite à la France dans son ensemble



Paris Sorbonne C1

Sujet No 7

Brighelli : pour Marion

Le Point.fr - Publié le 21/11/2013

Marion s'est pendue pour échapper à ses harceleurs. Son crime : avoir de bonnes notes. Une tragédie du mépris dans lequel sont tenues les élites à l'école.

Elle s'appelait Marion Fraisse, elle avait 13 ans, elle brillait en classe de quatrième, dans un collège ordinaire de l'Essonne, celui de vos enfants peut-être, et le 13 février dernier, elle a mis fin à ses jours. Elle s'est pendue en laissant une lettre à ses proches où elle explique le pourquoi de son geste et de son désespoir.

Sa mère Nora a expliqué tout cela [à Thomas Sotto sur Europe 1 cette semaine](#). Elle a résumé la dernière rédaction de sa fille, si je puis dire : "Elle disait que sa vie a dérapé, a basculé. Personne ne l'a compris. Elle décrit les principales insultes, les principales menaces. Elle donne les noms des principaux harceleurs. Elle garde cette douceur et cette sensibilité qui la caractérisaient. Elle trouve les mots justes, les mots doux, malgré sa souffrance. Et elle nous dit adieu. Et elle remercie, elle dit : *Merci pour ceux qui m'aimaient pour ce que je suis, et non pas ce que je ne suis pas.*" Elle a rappelé les événements antérieurs, le début de la traque, en sixième et en cinquième - une traque opérée par des gosses de 12 ans sur une fillette de leur âge. Une "pute", une "boloss" et autres aménités diffusées via les réseaux sociaux, comme on devrait dire : [Facebook](#) est aussi l'école de la haine.

Nora Fraisse a annoncé qu'elle portait plainte, nommément, contre les petits salauds qui ont harcelé sa fille et l'ont poussée à l'irréparable. Des gosses peut-être, mais dans un système judiciaire cohérent, on appellerait ça des assassins.

Une direction qui a fermé les yeux

Elle a aussi porté plainte contre un système scolaire qui n'a pas fait son travail, qui n'a pas protégé une enfant qu'il savait persécutée, parce que cela durait depuis deux ans, que l'ancienne direction du collège y avait mis bon ordre, mais qu'il a suffi qu'elle change (oui, la personnalité d'un chef d'établissement et de ses adjoints a une importance décisive) pour que la surveillance s'effrite et

que les voyous se faufilent dans les brèches. "En quatrième, nouveau principal adjoint, et là, tout a basculé. Dès les premiers jours, Marion, quand on a vu la liste des élèves, on a eu très peur." Sans doute aurait-il suffi que l'administration prévienne les parents, leur dise que leur fille se faisait insulter, menacer, tabasser. Mais il y a tant de choses à régler, dans un collège...

La rage contre ceux qui ont de bonnes notes

Et pourquoi harcelait-on cette gamine ? Parce qu'elle était bonne élève, et que la rage à la mode depuis quelques années s'exerce à l'encontre de ceux qui ont de bonnes notes. Sans doute la raison pour laquelle tant de pédagogues fous et mous veulent désormais s'en passer et évaluer les élèves au doigt mouillé et à l'évaluation des compétences - toujours "acquises" ou "en cours d'acquisition", ce qui évite de fâcher les familles et la FCPE. "Marion était embêtée à la fois par des élèves de cinquième, de quatrième, et principalement des élèves de sa classe de quatrième, qui s'en sont pris à d'autres. Une jeune fille, qui a été prise à partie à plusieurs reprises, a été bloquée dans les vestiaires également, avec un briquet et un déodorant en lui disant : "On va faire de toi un chalumeau." Son ex-petit ami a été battu, mis à terre avec une photo sur Facebook. Alors, ce sont les témoignages que j'ai recueillis, mais sur 600 élèves, bien d'autres doivent subir la même chose, puisque 15 % des élèves se disent harcelés et ne le disent pas."

Jadis, le bon élève était couvert de lauriers

Voilà des années que nous sommes nombreux à demander le rétablissement des classes de niveau au collège - pour le plus grand bien des meilleurs élèves, que la lie de la terre tire en arrière, et afin que les enseignants puissent construire avec cohérence leurs cours pour les élèves en difficulté, au lieu de jongler avec des carpes et des lapins, passant du programme tel qu'il doit se faire à des séquences de ré-alphabétisation laborieuse. Mais la diversité, paraît-il, est bonne pour les uns et les autres...



Paris Sorbonne B2

Sujet No 1

Mort d'une femme de tête et de cœur

La grande romancière britannique Doris Lessing est morte hier à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. En 2007, elle avait été couronnée par le prix Nobel de littérature après avoir reçu en France le prix Médicis étranger en 1976. C'était une personnalité d'exception, à l'œuvre abondante (quelque cinquante titres), une féministe au grand sens du mot, une conscience éclairée en lutte permanente contre l'injustice du monde. Elle entre désormais dans la mémoire de la littérature mondiale. Son existence tout entière témoigne d'un courage exemplaire

L'HUMANITÉ 21 novembre 2013



Paris Sorbonne B2

Sujet No 2

Loteries vidéo : Loto-Québec cible les pauvres

Plus les gens vivent dans un quartier défavorisé, plus ils ont accès facilement aux appareils

21 novembre 2013 | [Marco Fortier](#) | [Québec](#) **Le Devoir**

Les appareils de loterie vidéo (ALV) de Loto-Québec appauvrissent les plus pauvres en ciblant les résidents des quartiers défavorisés, révèle un rapport de recherche inédit que Le Devoir a obtenu.

La moitié des résidents de la grande région de Québec vivent à moins d'un kilomètre d'un bar, d'un restaurant ou d'une taverne qui offre des ALV, indique cette étude menée par la Direction régionale de santé publique (DSP) de la Capitale-Nationale. Plus les gens vivent dans un quartier défavorisé, plus ils ont accès facilement à des ALV, aussi appelés machines à vidéopoker, indiquent les chercheurs : les résidents des quartiers défavorisés de Québec n'ont ainsi à marcher que 660 mètres pour aller jouer à la loterie vidéo, alors que ceux des quartiers riches ont une distance médiane deux fois plus longue à parcourir (1325 mètres).

Les nouveaux appareils offrent des jeux plus diversifiés et un gros lot qui a doublé, de 500 \$ à 1000 \$, ce qui peut inciter les joueurs à dépenser davantage. Environ le quart des établissements contreviennent de diverses façons aux normes sur l'affichage en faisant la promotion du jeu, note aussi l'étude.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 3

Journée mondiale de l'enfance - La santé des enfants indigènes menacée

21 novembre 2013 | [Isabelle Paré](#) | [Actualités en société](#)

Photo : Freddie Weyman/Survival International De nombreux enfants baka, mbendjele et d'autres groupes pygmées souffrent aujourd'hui d'une carence en protéines due à la chute brutale de viande dans leur alimentation. La chasse en Afrique centrale devient de plus en plus impraticable en raison, d'une part, d'une chasse excessive de la part d'étrangers à la région due à une forte demande en viande de brousse destinée à alimenter les campements de bûcherons qui prolifèrent dans la région ainsi que les villes voisines, et de l'autre, à la confiscation par les autorités du gibier légalement chassé dans plusieurs régions des parcs nationaux. En République du Congo, des enfants pygmées employés par les commerçants du marché pour nettoyer les latrines sont rémunérés avec des solvants à inhaler.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 4

36e Salon du livre de Montréal : c'est parti!

21 novembre 2013 | [Le Devoir](#) | Photo : Pedro Ruiz - Le Devoir

Les livres, encore sagement rangés, n'attendaient que d'être soupesés, feuilletés, adoptés, mercredi à l'ouverture, Place Bonaventure, du 36e Salon du livre de Montréal. Alors que des auteurs récitaient en soirée aux quatre coins du Salon des extraits de leurs textes, les lecteurs arpentaient les allées à la recherche de leurs auteurs préférés ou de leur prochain livre de chevet. Sur le thème « Une passerelle entre les cultures », le Salon du livre se poursuit jusqu'à lundi.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 5

Journée internationale de l'homme

Publié le 20 novembre 2013



Tout comme moi, vous avez probablement déjà entendu cette phrase lapidaire à propos d'une journée internationale de l'homme : « Vous autres les hommes, c'est votre fête 365 jours par année! » Eh bien, je suis tombé des nues lorsque j'ai appris par hasard en écoutant la radio d'une oreille distraite le 19 novembre que cette journée internationale de l'homme existait depuis 1999.

En faisant une petite recherche sur internet, j'ai appris que les objectifs d'une telle journée sont la focalisation sur les hommes et la santé des garçons socialement, émotionnellement, physiquement, sexuellement et spirituellement, l'amélioration et la promotion des relations et de l'égalité entre les sexes, et la mise en lumière de modèles masculins positifs, en particulier de leurs contributions à la société, à la communauté, à la famille, au mariage, aux soins des enfants et à l'environnement

Henri Marineau Québec



Paris Sorbonne B2

Sujet No 6

Journal L'Actuel

Un mégot de cigarette à l'origine d'un feu à Loretteville

Publié le 14 novembre 2013

Un incendie a causé pour 150 000\$ de dommages à une maison unifamiliale située au 93, boulevard des Étudiants, à Loretteville, tôt jeudi matin.

Les deux adultes et les deux enfants ont pu sortir de la maison à temps. Les enquêteurs confirment que la cause de l'incendie serait un mégot de cigarette mal éteint à l'arrière de la résidence.

La famille n'est pas en mesure pour le moment de réintégrer leur maison. Le feu se serait propagé dans l'entretroit. Environ 25 pompiers ont participé à l'opération qui a débuté avec un appel d'urgence vers 5h15 ce matin.

Paris Sorbonne B2

Sujet No 7

Le Point.fr - Publié le 21/11/2013 à 10:55 - Modifié le 21/11/2013 à 11:11

La liste de l'impact négatif des écrans tactiles sur la santé a beau s'allonger, ceux-ci sont désormais en bonne place dans les catalogues de jouets.



Des enfants de 3, 6 et 5 ans utilisant smartphones et tablettes (illustration). © ANGOT/SIPA

Il y a fort à parier que cette année encore, les tablettes numériques figureront en bonne place sur la lettre au Père Noël de nombreux enfants. D'autant qu'elles ont désormais leur rubrique dédiée dans les catalogues de jouets et que dès 18 mois, bébé peut avoir son propre mini-écran ! Et pourtant : s'ils sont présentés comme éducatifs, ces jouets nouvelle génération ne font pas l'unanimité et bon nombre de professionnels ou d'associations s'inquiètent de leur introduction trop précoce dans la vie du jeune enfant.

Paris Sorbonne B2

Sujet No 8

Le Point.fr - Publié le 18/11/2013

L'opérateur de Xavier Niel a séduit 7,4 millions d'abonnés en moins de deux ans. Un excellent résultat, même si la part des forfaits à 2 euros reste inconnue.



Free Mobile, quatrième opérateur de téléphonie mobile français lancé en janvier 2012. © Bonnaud Guillaume / AFP

7,4 millions d'abonnés séduits en 21 mois : tous les opérateurs en rêvent, Free Mobile l'a fait, et peut désormais [se prévaloir de 11 % de parts de marché](#) en [France](#). Certes, le groupe n'a conquis "que" 640 000 nouveaux clients au troisième trimestre 2013, sa plus faible performance depuis son lancement en janvier 2012, mais sa progression reste toujours bien meilleure que celle des concurrents : 131 000 nouveaux clients pour [Orange](#), 188 000 pour [SFR](#) sur la même période, [selon Les Échos](#). Le trublion Xavier Niel a réussi son pari, en s'installant confortablement sur le marché français du mobile, en complément de ses offres fixes.

Toutefois, Free ne communique pas la proportion de ses abonnés qui ont souscrit un forfait à zéro et à deux euros.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 9

Journal d'un prof débutant

Le Point.fr - Publié le 21/11/2013

Sophie n'arrive pas à reprendre le rythme calé avant les vacances. Résultat : l'agacement vient plus rapidement, et l'énervement n'en est que plus fort.

Sophie se remet mal de l'incident dont elle a été victime à la rentrée des vacances de la Toussaint. Deux élèves l'avaient ["fermement bousculée" pour la pousser dans un recoin du couloir](#) et l'empêcher de quitter le collège, à une heure où l'étage était désert. Une dizaine de jours plus tard, l'ambiance reste électrique, même si le comportement des élèves évolue. Les plus turbulents restent incontrôlables, mais les récalcitrants se tiennent (légèrement) mieux qu'avant.

Car la majorité des élèves ne sont pas disciplinés, loin de là. En réalité, à entendre Sophie, ils sont juste plus malins, plus fourbes que ceux qui se font régulièrement repérer. "Je les appelle les *hypocrites*. Ils participent de l'ambiance délétère de la classe, mais ils ne sont pas agressifs. C'est le cas par exemple de Kyllian, un élève qui [avait assuré à la jeune enseignante que sa mère le frapperait](#) s'il rapportait des mots à faire signer à la maison. "Kyllian a actuellement une vingtaine de mots non signés dans son carnet de correspondance, et lorsque je le lui ai fait remarquer, il m'a répondu du tac-au-tac : *Ce n'est tout de même pas ma faute, c'est celle de ma mère ! Je ne vais tout de même pas signer à sa place !*" raconte Sophie, déplorant l'attitude "lâche et veule" de son élève

Paris Sorbonne B2

Sujet No 10

RTS Infos 21 novembre 2013

Nonante sociétés produisent deux tiers du CO₂ émis par l'homme



Une étude affirme que 90 entreprises, dont deux suisses, sont largement responsables du réchauffement climatique causé par l'homme. The Guardian les a référencées sur une infographie interactive.

Nonante sociétés, actives notamment dans le pétrole, le charbon et le gaz, ont produit 63% des gaz à effet de serre émis depuis le début de l'ère industrielle, selon une étude publiée dans le journal Climatic Change. D'après les chercheurs d'un institut basé au Colorado, la moitié des émissions de dioxyde de carbone (CO₂), à l'origine du réchauffement climatique, ont été produites ces 25 dernières années.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 11

Le journal L'Express du grand Toronto

21e Salon du livre de Toronto à la Bibliothèque centrale

BD et fiancée en vedette

[Livres](#)

Semaine du 19 novembre au 25 novembre 2013

Quelques-uns des organisateurs du Salon du livre de Toronto. Au centre: le président Valéry Vlad. L'affiche représentant des patineurs en train de lire a été créée pour la Salon par la bédéiste Julie Maroh, l'une des invitées cette année.

Le temps des Fêtes approche à grands pas. Le Salon du livre de Toronto aussi! Ce n'est pas une coïncidence: les organisateurs de la foire littéraire francophone annuelle choisissent le début décembre justement pour permettre aux visiteurs de faire le plein de cadeaux.

Situé en plein centre-ville, dans la Bibliothèque de référence, au 789, rue Yonge, le Salon du livre promet aussi, du 4 au 7 décembre, des rencontres avec des dizaines d'auteurs, des tables rondes, des conférences, des animations et des ateliers.

Vedettes

Pour cette 21e édition, le Salon met en avant l'actualité littéraire canadienne et internationale.

Julie Maroh, jeune

auteure française de bandes dessinées – dont l'album *Le Bleu est une couleur chaude* a inspiré *La Vie d'Adèle*, Palme d'Or 2013 à Cannes – rencontrera le public torontois avec son acclamé Skandalon



Paris Sorbonne B2

Sujet No 12

Le journal L'Express - Toronto

Onze finalistes pour les deux Prix du livre du Président

Semaine du 19 novembre au 25 novembre 2013



Le bureau du Président de l'Assemblée législative de l'Ontario a annoncé les finalistes du Prix du livre du Président pour 2013. Notre collaborateur Paul-François Sylvestre figure dans cette liste pour son essai intitulé *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* (Éditions David).

Le Prix du livre du Président de l'Assemblée législative de l'Ontario vise à souligner les œuvres d'auteurs ontariens qui rendent compte de la diversité culturelle et de la riche histoire de la province et de ses résidents.

Un prix est remis à un ouvrage de non-fiction générale et un autre à un essai de politique publique. Cette année, seul l'ouvrage de Paul-François Sylvestre est en français.



Paris Sorbonne B2

Sujet No 13

Le journal L'Express - Toronto

Des élèves déconnectés pendant une semaine

[Ontario français](#)

Semaine du 19 novembre au 25 novembre 2013

22 élèves de 11e année de l'école catholique Saint-Charles-Garnier à Whitby vont vivre prochainement une expérience originale, acceptant de rester déconnectés de tout téléphone, tablette, ordinateur, télévision et jeu vidéo pendant une semaine, du 29 novembre au 6 décembre.

C'est ce que rapporte leur enseignant, Éric Veilleux, qui précise que le recours à l'Internet ne sera autorisé que pour faire leurs devoirs et travaux scolaires.

«Pendant cette période», explique-t-il, les élèves vont s'étudier sur diverses thématiques (l'intimidation, le stress, le rendement académique, l'attention en salle de classe, les relations familiales, le sommeil, la mémoire et les habiletés sociales). Ils vont par après rédiger leur travail scientifique et présenter leurs résultats à la classe.»



Paris Sorbonne B2

Sujet No 14

Climat: les émissions de gaz à effet de serre ont bondi de 2,1% en 2012

Dylan Gamba, publié le 21/11/2013 L'Express

Les émissions de gaz à effet de serre ont bondi de 2,1% en un an, selon le Global Carbon Project, soit une prévision de 36 milliards de tonnes pour 2013.

36 milliards de tonnes de CO ont été émis en 2012, en hausse de 2,2%. La Chine est la principale émettrice.

Triste record. En 2013, 36 milliards de tonnes de [dioxyde de carbone](#) devraient être rejetées dans l'atmosphère, soit une hausse de 2,1% par rapport à l'année précédente, selon les [données du Global Carbon Project](#), consortium scientifique conduit par l'université d'East Anglia, au Royaume-Uni. Un chiffre qui ne prend toutefois pas en compte l'impact de la [déforestation](#), selon [Le Monde](#), qui s'en fait l'écho.

Pour arriver à cette estimation, les experts ont agrégé plusieurs données telles que la combustion des [ressources fossiles](#) ou bien encore l'activité des cimenteries.

Chine et Etats-Unis médailles d'or

La [Chine](#) est toujours la première nation émettrice de CO₂. Une place qu'elle a "ravie" en 2005 aux Etats-Unis. En sept ans, la Chine pèse désormais deux fois plus que les Etats-Unis dans le bilan carbone mondial.